

je veux l'admettre ; tu es résolue à l'épouser, tu n'as pas plus songé à moi qu'aux commentaires du monde. Tu crois pouvoir être heureuse. Je veux remplir mon devoir jusqu'au bout, essayer de te dessiller les yeux.

Tu crois au dévouement d'André ? Sa conduite envers moi te donne, cependant, la mesure de sa loyauté. Toutes les paroles de tendresse qu'il t'a adressées, je les avais déjà entendues, moi ! et elles étaient prononcées avec une ardeur plus grande encore, parce qu'une longue séparation, impossible à conjurer, avivait ses sentiments.

Quelle a été sa conduite loin de nous ?

Tu ne l'ignores pas, celle d'un impitoyable égoïste.

Je suis malade, je deviens laide, mais mon cœur restait le même ; si j'avais eu quelques qualités, je les possédais encore. Tout cela, pourtant, n'a rien dit à la conscience d'André. Crois-tu trouver dans ces faits des garanties pour sa sincérité, pour sa constance ?

— Il m'aime ! j'en suis sûre, dit Rose avec énergie, sans s'apercevoir qu'elle prouvait, ainsi, combien vain était mon appel à son affection.

— Il croit t'aimer parce que tu es belle ou, plutôt... Laisse-moi t'éclairer tout à fait. J'ai bien réfléchi depuis hier, j'ai trouvé la preuve de choses qui me semblaient impossibles. Parle franchement : André, à son retour, t'a-t-il dit tout de suite qu'il t'aimait ?

— Oh ! non, il n'y a pas plus de deux mois...

— Eh bien ! Rose, interrompis-je, avant cette époque il essayait d'obtenir l'affection de Léonie Melvin, notre ancienne compagne de pension.

Non, non, cela n'est pas ! Il était en relations d'affaires avec le père de Léonie, voilà tout.

— Ne te souviens-tu donc plus que, pendant quelque temps, André cessa de nous voir ? Et à quelle époque a-t-il commencé à revenir ici ? Oh ! Rose, ouvre les yeux ! il est revenu lorsque notre père a pu se retrouver à la tête d'affaires florissantes, lors-